

Association Le pays de Genghis Khan entre évasion et codéveloppement

Neuf mois après sa création à Bettlach, l'association Ayan Mongolie vole déjà de ses propres ailes, bénéficiant d'un engouement sans précédent pour l'écotourisme et le commerce équitable. Et ce n'est qu'un début...

Envie de découvrir la Mongolie et de goûter à la liberté de ses grands espaces ? Envie de participer au développement d'une contrée lointaine et tiraillée par la mondialisation ? Envie tout simplement de partager des valeurs humaines authentiques ? C'est ce que propose depuis cette année Amgalan Bayar, un guide accompagnateur de 30 ans qui partage sa vie entre la France et son pays natal. En février dernier, le jeune homme fondait en Alsace l'association Ayan-Mongolie avec une poignée d'amis (lire notre édition du 7 février 2008). L'objectif : développer l'écotourisme et le commerce équitable, tisser des relations entre la France et ce pays souvent méconnu. Neuf mois plus tard, Ayan Mongolie compte déjà plus de 80 membres à travers tout l'Hexagone et des participations



Amgalan Bayar, fondateur de l'association Ayan Mongolie, vient de revenir d'un voyage de trois mois dans son pays natal. Photos DR

à plusieurs événements locaux tel le week-end autour de la Mongolie, organisé du 25 au 27 avril dernier à Ensisheim. « On se rend compte que de plus en plus de gens s'intéressent à ce pays », relève Chantal Weber, l'une des chevilles ouvrières de l'association. Tout ce week-end, elle et Philippe Monnier, vice-président, ressortiront plaquettes, photos et bien sûr quelques produits venus du pays de Genghis Khan pour participer au salon du bien-être à Dannemarie. Une vitrine de

plus pour permettre à la jeune association d'attirer de nouveaux membres.

Le tourisme peut se faire militant

« Pour découvrir un pays, la meilleure façon c'est d'y aller, de s'immerger dans sa culture », estime Philippe Monnier. En alliant évasion et solidarité, Ayan Mongolie a trouvé la formule qui fait mouche. Entre deux allers-retours en

Mongolie, Amgalan Bayar a en effet fondé une société proposant à la fois trekking, randonnées à pied ou à cheval et autres séjours écotouristiques. Baptisé Manuul, le tour opérateur travaille en partenariat avec l'association, moyennant le versement de 5 % de son chiffre d'affaires. Une vingtaine de personnes sont déjà prêtes à partir l'été prochain pour un trekking au cœur des steppes mongoles. Au-delà de l'effet de mode dont profite aujourd'hui le trekking, Manuul veut miser

sur des valeurs d'échange et de solidarité. Parce que le tourisme aussi peut se faire militant.

Trait d'union entre deux cultures

Mise en place d'un réseau de commerce équitable, notamment pour la vente de kashmir, promotion de la culture mongole et du co développement... en moins d'un an, Ayan Mongolie a déjà lancé de nombreux chantiers. Parmi les projets à venir, le tournage d'une vidéo l'an prochain en Mongolie pour promouvoir les actions de l'association ou encore la recherche d'une école alsacienne volontaire pour un programme d'échange et de sensibilisation à la culture du pays.

Plus concret encore, le lancement d'un programme qui permettrait de ranimer la culture de l'échalote dans un petit village mongol (lire en bas de page). Et l'association compte aussi organiser elle-même quelques événements pour pouvoir s'autofinancer, comme une soirée autour de la Mongolie avec concerts, expos, dégustations et projections de films dans son fief de Bettlach. Bref, tout pour jouer pleinement ce rôle de trait d'union entre deux cultures, « apporter un peu de Mongolie aux gens d'ici ».

Vivian Millet

En clair

■ Créée en février dernier, l'association Ayan Mongolie met en œuvre des actions pour développer les échanges culturels entre la France et la Mongolie, le commerce équitable ou organiser des trekkings avec son partenaire Manuul...

■ Autre objectif de l'association : trouver une commune alsacienne volontaire pour la mise en place d'un jumelage avec Bornuur, village mongol d'environ 4 000 habitants.

■ Dotée d'une constitution démocratique depuis 1992, la Mongolie souffre encore d'une situation politique instable. Corruption, pauvreté, exode rural massif font encore le quotidien du pays. En juillet dernier, des soupçons de fraudes électorales aux législatives avaient déclenché des émeutes dans la capitale Oulan Bator.

■ Pour le président fondateur d'Ayan Mongolie, Amgalan Bayar, le tourisme reste « le meilleur levier de développement pour le pays ».

La phrase

« Le blé germe d'abord dans l'esprit. »

Proverbe mongol

Contacts

Association Ayan Mongolie

85, rue de Bâle 68 480 Bettlach.
Courriel : info@ayan-mongolie.org
Site web : www.ayan-mongolie.org
Pour tous renseignements, contacter Chantal Weber au 03.89.07.33.16

Manuul, voyages en Mongolie

Voyagiste écotouristique en Mongolie, trekking, commerce équitable...
Courriel : infomanuul@gmail.com
Site web : www.manuul.com
Renseignements auprès de M. Amgalan Bayar 31, rue Blanqui 34 500 Béziers

DR

Le projet : relancer l'agriculture biologique dans un village mongol



Une culture biologique de l'échalote devrait être mise en place à Bornuur.

Premier grand chantier de l'association, la restauration de la culture biologique de l'échalote devrait aider une dizaine de familles du petit village de Bornuur à tirer un trait définitif sur l'époque du protectorat communiste.

Bornuur, village de quelque 4 000 âmes situé à environ 130 km au nord-ouest de la capitale mongole Oulan-Bator, sera le premier terrain d'action pour l'association Ayan Mongolie. Alors que la mondialisation et l'avènement de l'économie de marché rendent la population nomade de plus en plus vulnérable, le projet devrait permettre à cet ancien kolkhoze de renouer avec l'agriculture biologique. Une dizaine de familles du village de Bornuur devraient

en effet participer à un programme visant à relancer la culture biologique de l'échalote, une plante résistante, peu gourmande en eau et surtout très rentable. Depuis le début des années quatre-vingt-dix et la levée du joug soviétique, la totalité de la consommation d'échalote est pourtant importée de Chine, fruit d'« une exploitation intensive, industrialisée et très polluante », souligne Amgalan Bayar. Lors de son dernier voyage en Mongolie cet été, le président de l'association a établi les premiers contacts avec les responsables du village de Bornuur. « Actuellement, un gisement d'or est en train de tout ravager dans cette région, explique Amgalan Bayar. Une exploitation qui détruit non seulement la nature mais aussi le système social. » Proposé en priorité aux jeunes chômeurs ou aux mères célibataires du village, le projet pourrait prendre la forme d'un système d'aide type microcrédits et passera aussi par l'apprentissage de savoir-faire indispensables comme la comptabilité ou la logistique. L'objectif à terme : offrir une alternative aux peuples nomades pour les rendre moins vulnérables face aux nombreuses contraintes climatiques ou économiques et limiter ainsi l'exode rural massif qui frappe actuellement le pays. Reste à trouver les 2 500 € nécessaires à l'achat des 400 kg de semences pour voir le premier potager biologique sortir de terre à Bornuur.



Enclavé entre la Chine et la Russie, le pays fait quasiment trois fois la superficie du territoire français. Désert et steppes à perte de vue... un rêve pour les fans de trekking mais un défi pour le développement économique. DR

« Que tout le monde soit gagnant »

Guide accompagnateur, interprète et bientôt représentant officiel du ministère du Tourisme mongol dans l'Hexagone : le président de l'association, Amgalan Bayar, déploie toute son énergie pour apporter sa pierre au développement de sa terre natale.

Il vient de poser ses valises en France, sa « deuxième maison », et le voilà prêt à attaquer une formation sous l'égide de l'Unesco autour des problématiques de développement rural dans les pays émergents. « Je serai même le seul représentant du continent asiatique », explique Amgalan Bayar. Véritable touche-à-tout,



Amgalan Bayar va occuper le poste de délégué permanent pour représenter le ministère du Tourisme mongol dans les pays francophones. Photo V.M.

le jeune homme, qui vient de créer une société de voyages, a été récemment contacté pour devenir délégué permanent du ministère mongol du tourisme, un poste créé spécialement. « Je représenterai le tourisme mongol dans les pays francophones », explique-t-il. Accueil d'une délégation mongole en visite dans l'Hexagone, participation au Salon international du tourisme l'an prochain... Le jeune ambassadeur de la culture mongole a déjà un programme bien chargé. Son ambition : faire du tourisme un vecteur de développement, « pour que tout le monde soit gagnant ».